L'atelier de taille solutréen de Coustaret (Saint-Martin, Hautes-Pyrénées)

The solutrean workshop of Coustaret (Saint-Martin, Hautes-Pyrénées)

Pascal Foucher, Robert Simonnet et Marc Jarry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1396>

DOI : 10.4000/paleo.1396

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 49-62

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Pascal Foucher, Robert Simonnet et Marc Jarry, « L'atelier de taille solutréen de Coustaret (Saint-Martin, Hautes-Pyrénées) », *PALEO* [En ligne], 14 | 2002, mis en ligne le 10 août 2010, consulté le 23 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.1396>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juillet 2020.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'atelier de taille solutréen de Coustaret (Saint-Martin, Hautes-Pyrénées)

The solutrean workshop of Coustaret (Saint-Martin, Hautes-Pyrénées)

Pascal Foucher, Robert Simonnet et Marc Jarry

Introduction

- 1 Cette étude fait suite à celle qui a été publiée sur les ateliers de taille d'Hibarette (Barragué *et al.* 2001). Le site de Coustaret appartient à ce même ensemble préhistorique mais il est situé sur la commune voisine de Saint-Martin. Comme le site présentait une certaine cohérence topographique et techno-typologique (concentrations significatives d'artefacts typiquement solutréens) et que les sites solutréens dans les Pyrénées sont rares, il nous a semblé qu'il méritait une présentation monographique.
- 2 L'atelier a été découvert au cours de prospections pédestres successives, effectuées séparément par J. Barragué, Ch. Rousseau et J.-M. Cardeilhac. Les ramassages se sont déroulés sur une dizaine d'années et de manière très irrégulière. En effet, le terrain a été très rarement accessible en raison des plantations de jeunes conifères qui ont gêné les prospections ; ces dernières n'ont pu être efficaces que lors de l'arrachage des sapins ou à l'occasion de nouvelles plantations. Les ramassages ont été aussi exhaustifs que possible, en fonction de la « lisibilité » du terrain.

Fig. 1 - Carte de répartition des sites solutréens des Pyrénées françaises. Les indices de sites ou de passages des Solutréens (pièces isolées) ont été écartés (fond de carte : Marc Jarry).

Fig. 1 - Lay-out map of Solutrean sites in the French Pyrenees. Signs for sites or presence of Solutrean (isolated parts) have been put aside (mapping: Marc Jarry).

1 : Tercis. - 2 : Montaut. - 3 : Brassempouy. - 4 : Isturitz. - 5 : Azkonzilo. - 6 : Haregi. - 7 : Coustaret. 8 : Gourdan. 9 : Lespugue (grottes des Harpons, des Rideaux et des Ours). - 10 : Roquecourbère. 11 : Embulla. 12 : Les Espasols. 13 : Grottes de Bize.

Contexte topographique et gîtologique

- 3 Le gisement se situe en position sommitale sur le rebord d'un plateau d'âge miocène/pliocène (fig. 1 et 2). Il est formé par plusieurs concentrations d'artefacts dont la principale n'excède pas une superficie de 30 x 30 m ; l'ensemble reconnu ne dépasse pas l'hectare et correspond à une parcelle déboisée, il y a quelques années, pour produire des sapins de Noël ; l'ancienne forêt entoure toujours le site et lui confère un aspect isolé. Il est fort envisageable que les ateliers se poursuivent de part et d'autre dans la forêt, mais ils demeurent masqués par la végétation.
- 4 Comme pour les autres concentrations d'industrie lithique d'Hibarette, celle de Coustaret est vraisemblablement due à la présence de gîtes à silex qui ont fourni une importante quantité de matière première. La matière première siliceuse est issue d'affleurements géologiques désignés sous le terme « Poudingues de Palassou » (fig. 2) ; ils proviennent du démantèlement de formations plus anciennes, situées en amont de la chaîne des Pyrénées, notamment les calcaires du flysch dans lesquels se sont formés les nodules siliceux (Barragué *et al.* 2001). Ces derniers ont été libérés au cours de l'orogénèse pyrénéenne, puis transportés et intégrés dans les Poudingues de Palassou ; ils se présentent soit sous la forme de blocs arrondis plus ou moins gros (de 0,05 cm à 0,20-0,30 m de long en moyenne), soit sous forme de plaquettes ou de dalles d'épaisseur et de longueur variables (certaines dalles peuvent atteindre 0,60-0,80 m de long). Les cortex, réguliers et fins, sont aussi d'épaisseurs variables, de 1 mm à 20 mm. Les défauts, surtout sur les plaquettes, ont créé, après fragmentations naturelles, des surfaces planes plus ou moins altérées.
- 5 D'après nos prospections, les carrières préhistoriques devaient se situer sur les versants ou dans les lits des petits rus qui ont entaillé les Poudingues de Palassou. Les paléolithiques ont pu avoir accès facilement à la matière première, profitant de phases

érosives qui ont libéré les rognons de silex. La principale carrière devait se situer sur l'emplacement actuel de la décharge, située à 500 m du site de Coustaret, mais de nombreuses carrières secondaires ont pu se développer sur tous les rebords du plateau où affleurent les Poudingues de Palassou ; dans le cas de l'atelier de Coustaret, les Solutréens ont ainsi pu extraire leur matière première des versants contigus à la zone d'atelier proprement dite.

Fig. 2 – Localisation des gîtes/ateliers d'Hibarette sur carte altimétrique (gauche) et carte géologique (droite) (cartes de R. Simonnet, infographie de M. Jarry)

Fig. 2 – Location of the Hibarette flint workshops on altimetric map (left) and geologic map (right)

Quelques éléments d'ordre typo-technologique

L'outillage du fonds commun

- 6 L'effectif des outils du fonds commun est très faible puisqu'il ne compte que 52 pièces, réparties de la manière suivante :
 - 5 grattoirs (3 sur éclat, 1 caréné, 1 sur lame corticale épaisse)
 - 3 burins (3 dièdres sur gros éclats)
 - 20 lames retouchées (de tout type de taille et de retouches)
 - 1 bec réalisé à partir d'une troncature sur lame
 - 1 pointe atypique sur éclat laminaire de type Levallois
 - 1 fragment proximal de lamelle à dos
 - 23 éclats retouchés (8 gros éclats épais d'arête supérieure à 5 cm et 15 petits éclats d'arête inférieure à 5 cm).
- 7 Cet ensemble n'est guère significatif. On ne retiendra que la présence d'une lamelle à dos et le caractère « aurignacoïde » des grattoirs.

Les pièces solutréennes

- 8 La série solutréenne est constituée par dix pièces. Les plus significatives sont deux pointes de Montaut. La première (fig. 3 : 1), large et trapue, se rapproche des formes des feuilles de laurier, tout en gardant la dissymétrie caractéristique du type, induite par le façonnage d'un pédoncule à sa base. Sa section est aussi dissymétrique : une face est quasiment plate alors que la seconde est légèrement bombée. A l'évidence, cet objet n'a pas été achevé : il manque la finition par retouches à la pression du délinéament des bords. La seconde pointe de Montaut (fig. 3 : 2) est plus allongée ; elle présente un pédoncule bien dégagé mais toujours déjeté par rapport à l'axe de la pièce.

Fig. 3 – Outillage lithique. 1 et 2 : pointes de Montaut

Fig. 3 – *Lithic industry. 1 et 2 : Montaut points*

- 9 Des cinq feuilles de laurier ramassées sur le site, toutes sont fragmentaires sauf une (fig. 4 : 1) ; cette dernière est de petite taille et semble avoir été abandonnée peu après le début de son façonnage, en raison peut-être de la fracture de la base de la pièce (elle a été provoquée par un choc perpendiculaire au plan de la pièce). La feuille de laurier n° 3 (fig. 4) est remarquable par sa grande taille et la retouche transversale de sa base ; ce trait typo-technologique se retrouve souvent sur les pièces pyrénéennes et pourrait correspondre à une réponse technique du tailleur confronté à un problème de taille. Cette retouche aurait permis d'éliminer des plans de fracture préexistant sur le support comme on peut le remarquer, par exemple, sur les deux pièces foliacées n° 2 et 3 (fig. 5).

Fig. 4 – Outillage lithique. 1 et 3 : feuilles de laurier. 2 : feuille de saule
 Fig. 4 – Lithic industry. 1 and 3: laurel leaf points. 2: leaf point

Fig. 5 – Outillage lithique. 1 à 3 : feuilles de laurier
 Fig. 5 – Lithic industry 1 and 3: laurel leaf points

- 10 Deux autres pièces foliacées ont servi de support à des burins. Le n° 2 (fig. 6) correspondrait à l'extrémité d'une pointe de feuille de laurier, transformée en burin d'angle et dièdre d'angle à partir de la cassure¹. Le n° 1 (fig. 6) est aussi une ancienne feuille de laurier dont la cassure a été retouchée pour obtenir plusieurs encoches ; une d'entre elles a servi de plan de frappe pour un coup de burin : on pourrait placer cet outil dans le type des burins transversaux sur encoche. Enfin, la dernière pièce est un fragment de ce qui pourrait être une feuille de saule ou d'un outil typologiquement proche (fig. 4 : 2).
- 11 A cette production d'objets finis, se rajoutent 7 pièces bifaciales (entières ou fragmentaires) qui pourraient être considérées comme des ébauches de pièces solutréennes. La majorité d'entre elles a été réalisée à partir de plaquettes et garde, sur une face, une plage corticale (fig. 6 : 3) (cf. Simonnet 1999a pour le débitage sur plaquette). Le n° 4 (fig. 6) a pu être aussi un nucléus laminaire.

Fig. 6 – Outillage lithique. 1 : burin transversal sur pièce foliacée. 2 : burin dièdre d'angle sur pièce foliacée. 3 et 4 : pièces bifaciales

Fig. 6 – Lithic industry. 1: transversal burin on leaf point. 2: dihedral burin on leaf tool. 3 and 4: bifacial tools

Les matières premières des outils

- 12 Toutes ces pièces ont été réalisées dans du silex de Montgaillard-Hibarette, à l'exception de la pointe de Montaut n° 1 (fig. 3) qui semble être faite dans un silex tertiaire. Il faut toutefois évoquer une présence très marginale de silex allochtones provenant de Chalosse et du flysch de Salies-de-Béarn, sous forme d'éclats (5) et d'un petit nucléus (Chalosse). Le cortège des matériaux allochtones est identique à celui

qu'on retrouve sur le proche atelier Hibarette-Résistance (Barragué *et al.* 2001) : matériaux exclusivement pyrénéens et absence de matériaux du Périgord.

Les données pondérales

- 13 La prospection, effectuée sur une dizaine d'années, a abouti au ramassage d'une masse de silex débité, évaluée à 29 kg. La répartition selon les grands groupes typotechnologiques est la suivante :

- outils :	1,56 kg (5,4 %)
- pièces techniques :	1,94 kg (6,7 %)
- nucléus et blocs testés :	17,00 kg (58,5 %)
- éclats + cassons (5 cm :	7,00 kg (24 %)
- éclats + cassons (5 cm :	1,54 kg (5,4 %)
- Total :	29,04 kg (100 %)

Les nucléus

- 14 Le nombre des nucléus et blocs testés s'élève à 78. Les différents types se répartissent de la manière suivante :
- Blocs testés et fragments informes (13).
 - Nucléus de type discoïde ou Levallois (13) : ces types classiques de l'industrie moustérienne indiquent l'existence probable de mélanges d'industries de chronologie différentes, non décelées lors de l'analyse des seuls outils.
 - Nucléus à double altération (3) : ils correspondent à une reprise du débitage sur des anciens nucléus anciennement altérés (cf. même type de pièces à la grotte de Labastide, Simonnet 1999 b).
 - Nucléus à éclats, parfois laminaires (fig. 8 : 2 et 3), sur un plan de frappe préparé ou non (21).
 - Nucléus laminaires à partir de plaquettes (7) : certains ne présentent aucune préparation préalable avant le débitage, si ce n'est un plan de frappe ; d'autres présentent une crête dorsale (fig. 9 : 1). Le n° 1 (fig. 8) sort de l'ordinaire par son mode de débitage qui se rapproche de celui des « livres de beurre » ou des méthodes Levallois : il a donné lieu à une production de lames et éclats très larges ; le n° 3 (fig. 9) possède les mêmes caractéristiques du précédent mais il est d'une taille beaucoup plus réduite ;
 - Nucléus laminaires sur bloc ovoïde ou sur gros éclat, avec un façonnage préalable de crêtes antéro-postérieures (14) ; ils possèdent généralement un seul plan de frappe.
 - Nucléus à lamelles (7) ; un seul exemplaire présente deux plans de frappe dont le premier a donné une production d'éclats laminaires et le second une production de lamelles ; le reste des nucléus lamellaires de la série sont à plan de frappe multiple (2) ou à plan de frappe unique (4).
- 15 Les objectifs de la production de taille sont très diversifiés puisque, d'après les nucléus², on retrouve des chaînes opératoires axées sur la production spécialisée d'éclats ou

d'éclats laminaires, de lames (fig. 7) et de lamelles. L'homogénéité chronologique de la collection n'étant pas totalement assurée, il est malaisé d'affirmer que tous les modes de production décrits soient contemporains et représentatifs du Solutréen pyrénéen, en particulier ceux de type discoïde ou Levallois ; par ce dernier terme, que nous prenons dans son acception très générale, nous désignons une méthode de débitage qui relève de l'exploitation d'une surface préparée (Boëda 1990), tout en privilégiant les plus grandes surfaces des blocs à débiter. Néanmoins, il existe des exemples bien établis, comme sur le site solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières, où « le débitage est orienté majoritairement vers la production d'éclats à partir de nucléus discoïdes » (Sacchi *et al.* 1996 : 524). Sur la station de La Celle-Saint-Cyr dans l'Yonne, Renard (2000) a mis en évidence des nucléus d'aspect « Levalloïde » et leur association à une production laminaire pour la réalisation de pointes à face plane. Ces exemples récents démontrent que ces modes de débitage ne sont donc pas exclusifs du Paléolithique moyen. Sur tous les ateliers d'Hibarette, le débitage discoïde est omniprésent, toujours accompagné d'une industrie du Paléolithique moyen ; à Coustaret, cette dernière n'étant pas présente, la référence au contexte solutréen reste du domaine du plausible.

Fig. 7 – Lames brutes de débitage
Fig. 7 – *Unretouched blade*

Fig. 8 – Nucléus
Fig. 8 – Core

Fig. 9 – Nucléus
Fig. 9 – Core

Synthèse

- 16 Dans l'état actuel des recherches sur les assemblages lithiques solutréens des Pyrénées, l'intérêt de la découverte du site de Coustaret est manifeste, bien que les conditions de découverte (prospections pédestres) en limitent la portée d'analyse et d'interprétation. La présence des matériaux bruts, la masse importante de matière débitée et les nombreuses pièces techniques sont autant d'éléments qui suggèrent l'existence d'ateliers de taille. Mais le matériel récolté est loin d'être suffisamment représentatif pour permettre de préciser les chaînes opératoires.
- 17 Les caractéristiques techno-typologiques du matériel examiné indiquent principalement une attribution solutréenne mais elles n'excluent pas la possibilité de mélanges. Les nucléus de type discoïde et Levallois évoquent le Moustérien ; néanmoins, ce type de débitage a été repéré récemment dans des sites solutréens. Par ailleurs, quelques pièces, notamment une ébauche de hache et quelques nucléus devraient se rattacher au Néolithique.
- 18 L'outillage solutréen est composé de pointes de Montaut et de feuilles de laurier, comme dans la plupart des gisements solutréens pyrénéens. Mais en l'absence d'une séquence chrono-stratigraphique régionale bien définie, il est impossible de dire à quelle phase du Solutréen se rapporte cette série. La parenté avec les sites de plein air de Montaut et de Tercis est évidente, tant par le statut du site (atelier de taille, gîte de matière première à proximité) que par la production lithique standardisée (pointes de Montaut et feuilles de laurier).
- 19 La description du gisement de Montaut par son inventeur F. Mascaraux (1890 ; 1912) est plutôt confuse mais on peut supposer qu'il ait été composé d'un site d'atelier plein air sur le rebord d'un plateau et d'un abri sous roche, actuellement détruits l'un et l'autre par des carrières modernes. Il existe à proximité du site d'importants gîtes à silex (communication orale de Ch. Normand) ; la présence de matière première semble avoir également déterminé l'installation des Solutréens de Tercis (Pottier 1872 et communication orale de Ch. Normand). Une matière première abondante et facilement accessible (vallon hydrographique qui entaille des formations superficielles où se trouvent les silex), une production lithique centrée sur les pointes de Montaut et les feuilles de laurier, de nombreuses ébauches et de pièces fragmentaires, sont les caractéristiques communes de ces sites. Les qualifier strictement d'ateliers de taille serait certainement réducteur puisque les informations que nous en avons sont limitées (fouilles anciennes pour Montaut et Tercis, prospections pédestres de surface pour Coustaret), mais les activités développées autour du silex (approvisionnement et taille) semblent occuper une place prépondérante.
- 20 On peut établir quelques comparaisons avec d'autres sites solutréens de plein air, récemment découverts, comme Grateloup en Dordogne (Morand-Monteil *et al.* 1997), Le Rail en Charente-Maritime (Airvaux *et al.* 2000), Les Maitreaux dans l'Indre-et-Loire (Aubry *et al.* 1998) ou de Saint-Sulpice-de-Favières dans l'Essonne (Sacchi *et al.* 1996). Le dénominateur commun à ces sites, situés dans des régions géographiques très variées, est la présence de matière première siliceuse abondante et de bonne qualité, qui a déterminé l'arrêt sur les lieux des Solutréens pour y développer leurs activités de taille ; mais celles-ci ne semblent pas être exclusives : « les activités de fabrication et de consommation communes à tous les groupes nomades, en particulier le travail des peaux et le travail de l'os » sont perceptibles à Saint-Sulpice-de-Favières (Sacchi *et al.*

1996 : 526) ainsi que, vraisemblablement, aux Maitreaux (Aubry *et al.* 1998 : 183). Ces constatations ont pu être précisées grâce aux fouilles extensives qui ont été menées sur ces sites. Pour les autres gisements, découverts par prospections pédestres, la transposition de ces interprétations pourrait éventuellement leur être appliquée, notamment à Coustaret, si l'on considère l'importance des ateliers d'Hibarette et la répartition des sites du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées telle qu'on la perçoit actuellement (Barragué *et al.* 2001 ; Simonnet 1999). Avec la multiplication des découvertes, les gîtes à silex semblent être des lieux importants de fixation des populations paléolithiques, que l'on trouve dans une région bien dotée en abris naturels (Pyrénées, Périgord, Charente) ou dans une région à paysage plus ouvert (Bassin parisien).

- 21 Par ailleurs, il semble exister une relation étroite entre les potentialités du gîte (présence de nodules ou de silicifications sous la forme de dalle ou de plaquette) et les productions des feuilles de laurier à Coustaret, Saint-Sulpice-de-Favières et Les Maitreaux (tous niveaux). La chaîne opératoire du façonnage des feuilles de laurier, analysée en détail aux Maitreaux (tous niveaux), indique que ce type de pièces a été réalisé à partir de silex en dalle ou plaquette. On retrouve des pièces foliacées à diverses phases de fabrication à Saint-Sulpice-de-Favières ainsi qu'à Coustaret, qui suggèrent les mêmes procédés d'obtention.
- 22 Le principal apport du site de Coustaret reste d'ordre paléo-géographique. La répartition des sites solutréens sur l'ensemble des Pyrénées pouvait paraître lacunaire avant sa découverte ; deux groupes culturellement identiques se faisaient face à plus 120 km à vol d'oiseau, celui des Landes-Pays Basque (Brassempouy, Tercis, Montaut, Isturitz, Azkonzo) et celui des Pyrénées centrales (Les Harpons, Gourdan, Roquecoubère), sans aucun site intermédiaire entre les deux. Coustaret vient désormais combler un vide et contribue ainsi à mieux rendre compte de la cohésion territoriale du Solutréen sur l'ensemble des Pyrénées (Foucher, San Juan 2000 ; 2001a ; 2000b ; 2000c).

BIBLIOGRAPHIE

- AIRVAUX J., BOUCHET J.-M., 2000 – Le gisement solutréen du Rail (Saint-Germain-du-Seudre, Charente-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 97, n° 2, p 297-307, 1 fig.
- AUBRY Th., WALTER B., ROBIN E., PLISSON H., BENHABDELHADI M., 1998 – Le site solutréen de plein air des Maitreaux (Bossay-sur-Claise, Indre-et-Loire) : un faciès original de production lithique, *Paléo*, 10, p. 163-184, 13 fig., 2 ph.
- BARRAGUÉ J. et E., JARRY M., FOUCHER P., SIMONNET R., 2001 – Le silex du Flysch de Montgaillard et son exploitation sur les ateliers du Paléolithique supérieur à Hibarette (Hautes-Pyrénées), *Paléo*, 13, p. 29-51, 13 fig., 3 tabl.
- BOËDA E. 1990 – De la surface au volume. Analyse des conceptions des débitages Levallois et laminaires, in : FARIZY C. (dir.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien d'Europe*,

actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1988, APRAIF, Nemours, p. 63-68, 6 fig. (Mémoire du musée de Préhistoire d'Ile de France, 3).

FOUCHER P., SAN JUAN C., 2000 – La grotte de Roquecoubère (Betchat, Ariège) : ses industries lithiques solutréennes et la révision critique de son art pariétal, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 97, n° 2, p. 199-210, 9 fig.

FOUCHER P., SAN JUAN C., 2001a – Le niveau D solutréen de l'abri des Harpons (Lespugue, Haute-Garonne), *Antiquités Nationales*, 2000, 32, p. 17-55, 22 fig., 6 ph., 7 tabl.

FOUCHER P., SAN JUAN C., 2001b – Les industries solutréennes de l'abri des Harpons et de la grotte des Rideaux (Lespugue, 31) – Collections Saint-Périer des musées de Lespugue et de Saint-Gaudens, *Bull. de la Soc. préhistorique Ariège-Pyrénées*, LV, 2000, p. 27-33, 4 fig.

FOUCHER P., SAN JUAN C., 2001c – Redécouverte d'un atelier de plein air solutréen à Roquecoubère (Betchat, Ariège), *Bull. de la Soc. préhistorique Ariège-Pyrénées*, LV, 2000, p. 19-25, 4 fig.

MASCARAUX F., 1890 – Station humaine et gisement de silex taillés à Montaut (Landes), *Bull. de la Soc. de Borda*, 15e année, p. 225-227, 1 pl.

MASCARAUX F., 1912 – Les silex de Montaut (Landes), *Revue anthropologique*, vol. 22, n° 4, p. 156-164.

MORAND-MONTEIL G., BOËDA E., GENESTE J.-M., 1997 – Une industrie solutréenne dans le Bergeracois. Les stations de Grateloup à Creysse (Dordogne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 94, n° 1, p. 31-34, 3 fig.

POTTIER R., 1872 – Étude préhistorique sur les environs de Dax (Landes), *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 8e année, vol. 7, 2e série, t. III, p. 236-243.

RENARD C., 2000 – *Du Solutréen à pointes à face plane dans l'Yonne : analyse typo-technologique de l'industrie lithique de surface de la Celle-Saint-Cyr (Yonne)*. Diplôme d'Étude Approfondie (DEA), Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Université Paris X – Nanterre, 42 p., 19 fig.

SACCHI C., SCHMIDER B., CHANTRET F., ROBLIN-JOUE A., 1996 – Le gisement solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 93, n° 4, p. 502-527, 32 fig.

SIMONNET R., 1999 a – De la géologie à la Préhistoire : le silex des Prépyrénées. Résultats et réflexions sur les perspectives et les limites de l'étude des matières premières lithiques, *Paléo*, 11, p. 71-88, 14 fig., 4 tableaux.

SIMONNET R., 1999b – Le Magdalénien dans les Pyrénées. La grotte de Labastide (Hautes-Pyrénées) : espace réel et espace imaginaire, *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 8, p. 192.

NOTES

1. Les coups de burins sont multiples et répétés, dièdres pour certains, donc nécessairement intentionnels ; ils ne peuvent en aucun cas être des stigmates d'impact en percussion lancée. C'est une pièce qui a eu vraisemblablement une « longue histoire technologique », en ayant subi de nombreuses transformations.

2. Très peu de lames ont été ramassées au cours des prospections : 20 lames retouchées et 10 lames brutes de débitage. En l'absence de remontage et du faible nombre de lames récoltées, il nous a semblé guère prudent de tenter de décrire les techniques de percussion.

RÉSUMÉS

Un nouveau site solutréen de plein air a été récemment découvert par prospection pédestre, au sud de Tarbes (Hautes-Pyrénées). Il s'individualise au sein du vaste ensemble d'ateliers de taille d'Hibarette par une concentration d'artefacts solutréens qui semble exempte de mélanges d'autres industries du Paléolithique supérieur. Les pièces solutréennes caractéristiques sont représentées par des feuilles de lauriers, certaines de grande taille, et par des pointes de Montaut. La présence d'ébauches de pièces bifaciales, élaborées dans le silex de Montgaillard-Hibarette qui affleure à proximité, est un argument en faveur de l'interprétation fonctionnelle du site comme un atelier. Il s'intègre parfaitement dans le Solutréen typique des Pyrénées et, d'un point de vue géographique, constitue un pôle intermédiaire entre les sites des Landes-Pays Basque (Brassempouy, Tercis, Montaut, Isturitz, Azkonzilo) et ceux du groupe des Pyrénées centrales (Les Harpons, Roquecourbère).

Located in the South of Tarbes (Hautes-Pyrénées), a new open air Solutrean site has been recently discovered by foot survey. It differentiates from a wide variety of knapping workshops in Hibarette by its concentration of Solutrean artefacts that seems to be lacking of other upper Palaeolithic industries. Typical Solutrean pieces are represented by laurel leaf points, some of them of big size, and also by Montaut points. The fact that the site is considered as a workshop is reinforced by the roughing of bifacial parts worked out from Montgaillard-Hibarette flint that lays down nearby. It is typically part of the Pyrenees Solutrean and geographically represents an intermediate site between the locations in Landes-Pays Basque (Brassempouy, Tercis, Montaut, Isturitz, Azkonzilo) and those from Pyrénées Centrales (Les Harpons, Roquecourbère).

INDEX

Mots-clés : Solutréen, silex du flysch, gîtes de matières premières, ateliers de taille, Pyrénées

Keywords : Solutrean, flysch flint, raw material deposits, knapping workshops, Pyrénées

AUTEURS

PASCAL FOUCHER

UMR 5608, UTAH, Maison de la Recherche, Université de Toulouse-le-Mirail, 16, rue Saint Henri, 31000 Toulouse.

ROBERT SIMONNET

UMR 5608, UTAH, Maison de la Recherche, Université de Toulouse-le-Mirail, 28, allée de la Limagne, 31000 Toulouse.

MARC JARRY

UMR 5608, UTAH, Maison de la Recherche, Université de Toulouse-le-Mirail, INRAP, ZI des
Pinsons, 13 rue du Négoce, 31650 Saint-Orens-de-Gameville